NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

80 N° 10 1958

Lourdes 1958. Jalons bibliographiques

Roger MOLS (s.j.)

p. 1077 - 1094

https://www.nrt.be/fr/articles/lourdes-1958-jalons-bibliographiques-1988

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Lourdes 1958

Jalons bibliographiques

1958. Avec Lourdes le monde catholique tout entier a fêté le centenaire des apparitions de Massabielle. S'il faut compter par millions le nombre de ceux qui participèrent cette année, au bord du Gave, à l'un des rassemblements chrétiens les plus nombreux de l'histoire, c'est sans doute par dizaines de millions qu'il faut compter ceux qui, faute de pouvoir s'y rendre eux-mêmes, s'unirent à distance par la pensée et la prière à leurs frères et sœurs rassemblés là-bas. C'est peut-être par centaines de millions qu'il faut compter les mains qui ont feuilleté des imprimés leur parlant de Lourdes, les yeux qui en ont fixé quelque image, les oreilles qui en ont perçu l'écho. Depuis les livres, articles, brochures et tracts, dont Lourdes est le sujet unique, jusqu'aux reportages et entrefilets de la presse quotidienne; depuis les volumes illustrés, les cartes postales, les films, les images pieuses, jusqu'aux timbres commémoratifs émis par les postes de plusieurs pays; depuis les disques et les allocutions radiophoniques, jusqu'aux sermons et autres discours de circonstance; par tous les moyens modernes de diffusion, Lourdes s'est imposé à l'opinion mondiale à l'occasion de son centenaire.

Notre ambition n'est pas d'esquisser ici, fût-ce un rapide bilan de cette production; l'entreprise serait prématurée, même en la restreignant aux ouvrages d'une certaine envergure. Notre dessein est plus modeste : choisir dans la galerie d'ouvrages parus à l'occasion du centenaire une série de spécimens montrant la diversité des conceptions et la variété des formules réalisées. Une sorte d'arc-en-ciel bibliographique ne retenant qu'un exemplaire caractéristique de chaque couleur différente.

Nous avons estimé pouvoir retenir une vingtaine d'ouvrages de types très divers et nous les répartissons en six catégories.

I. ALBUMS D'ILLUSTRATIONS

Leur objet est avant tout de faire voir : le texte n'est là que pour introduire ou commenter une série de clichés.

En notre siècle où l'image tient une si grande place parmi les techniques de diffusion, il convenait que le centenaire de Lourdes fût commémoré également par des albums illustrés. L'image recèle une force d'expression et d'évocation irremplaçable, d'autant plus précieuse que nos contemporains paraissent spécialement réceptifs à son langage et que la technique de l'illustration a réalisé au cours de ces dernières décades des progrès considérables. On se tromperait d'ailleurs en minimisant l'importance de cette documentation visuelle. Elle constitue un témoignage de première valeur à l'égal des textes les plus authentiques. Et elle permet souvent mieux de réaliser *de visu* l'atmosphère du Lourdes d'aujourd'hui et de celui où vécut Bernadette.

Il existait déjà des albums illustrés sur Lourdes. Le centenaire en a fait paraître d'autres de toutes dimensions. Depuis l'album de propagande à bon marché, destiné à une diffusion très large grâce aux éventaires du fond des églises, jusqu'à l'album de luxe résultant de la collaboration de plusieurs spécialistes, un pour les prises de vues, un pour le commentaire et parfois un troisième pour l'introduction.

1. — Le numéro spécial de la revue *« Le Pèlerin »* [1] est une réussite de la première formule. Grâce à un ensemble de 200 clichés, dont plusieurs fort beaux en couleurs, il réussit à transposer, de manière intuitive, le sens du message de Lourdes à partir des paroles adressées par la Sainte Vierge à Bernadette.

2. — Pour ceux qui désirent un ouvrage de format plus transportable, voici « Le document du Centenaire », œuvre commune de quatre collaborateurs [2], dont Mgr Théas a pu dire dans sa présentation : « Cet album est un chef-d'œuvre. Art, simplicité, poésie, vérité, émotion, tout y est. Parcourez ces pages lentement et pieusement ». Ce sera d'autant plus facile, même pour des lecteurs étrangers, que la légende explicative des quelque cent héliogravures est rédigée en quatre langues : français, anglais, allemand et italien. L'ensemble reconstitue la vie de Bernadette et la destinée de Lourdes comme centre de pèlerinage où se continue la vie, la souffrance et la mort rédemptrice du Christ.

3. — Encore plus concise, mais accordant plus d'importance au texte, la petite plaquette où M. l'abbé Laurentin nous restitue le récit des apparitions tel que Bernadette le composa elle-même, à six reprises, de 1861 à 1866 [3]. Ces six autographes, conservés aux archives du couvent Saint-Gildard à Nevers, se trouvent publiés ici sous une forme combinée, à la manière des « Quatre évangiles en un seul ». Il en résulte un récit suivi, ayant conservé toute sa spontanéité; un récit parfaitement authentique, dont l'orthographe seule a été corrigée; un récit dépouillé de toute ajoute, de tout commentaire. Par conséquent, un témoignage de première valeur. Car, comme le dit l'abbé Laurentin, « le récit le plus vrai, le plus simple, le plus vivant, c'est celui qu'elle a écrit *de sa main*, sans intermé-

---

1. *Visages de Lourdes*. Album du Centenaire. Numéro spécial du Pèlerin. Paris, Bonne Presse, 1958, 29 × 20 cm., 48 p., nombreuses illustr. Prix : 150 frs.
2. H. Dupuy-Mazuel, Abbé Laurentin et J. Lhermitte. — *Lourdes, l'Eglise et la science*. Le document du Centenaire. Paris, A. Michel, 1958, 18 × 12 cm., XLV-96 p., nombreuses illustr.
3. R. Laurentin. — *Bernadette raconte les apparitions*. Récits autographes. Paris, Lethielleux, 1958, 19 × 14 cm., 32 p., 28 photos. Prix : 285 frs.

diaire et sans déformation. Et pourtant on l'ignore ». On saura gré au grand historien de Lourdes de nous l'avoir restitué dans ce petit album illustré de 28 photos en héliogravure, constituant elles aussi des témoignages authentiques.

4. — Deux albums-souvenirs d'une tout autre ampleur nous sont parvenus, l'un de Suisse Romande, l'autre d'Italie.

Introduites par Mgr Pittet, commentées par Maria Winowska, la soixantaine de photos, dont un bon nombre en gros plan, prises et présentées avec un art consommé par M. Leo Jud, font de l'album *Lourdes* à la fois une œuvre d'art et de dévotion[4]. C'est le Lourdes d'aujourd'hui qu'elles déroulent à nos yeux, le Lourdes marial « qui, étant une petite semence il y a un siècle, est devenu un grand arbre » (Prologue, p. 1). Elles sont autant de témoignages parfois poignants de la vitalité de la foi chrétienne. Cette foi qui s'affirme par la prière, tantôt personnelle, tantôt communautaire, depuis celle de ce petit bonhomme, « accroupi à quatre pattes » à côté de sa maman de la terre, mais que l'on voit aux écoutes du secret que sa maman du ciel lui adresse, jusqu'à celle des grands rassemblements de masse, au pied de la grotte ou en marche vers le sanctuaire. Ce n'est pas sans une surprise émue que nous avons reconnu, sur un cliché imprimé à plus de 500 kilomètres de l'endroit où nous écrivons, les drapeaux de la jeunesse rurale féminine de chez nous, avec les noms de nos villages flamands, brabançons et limbourgeois : Lubbeek, St Joris-Winghe, Heusden, Westroozebeke, Merendree. A cette foi la création tout entière désire s'associer, jusqu'à ces branches fleuries, à ces agnelets de Bartrès, à « Frère âne, qui réclame ses droits, puisqu'il a monté la garde auprès de la Crèche »...

5. — Titre bien suggestif que celui de l'album qui nous vient d'Italie : *Lourdes au microscope,* d'Elio d'Aurora[5]. L'ouvrage a connu un tel succès qu'il a fallu le rééditer. Succès bien mérité. Réédition mise à jour. Tout l'ouvrage se résume dans la devise mise en exergue : « on ne raconte pas Lourdes, on le vit ». L'effort principal de l'auteur a été de faire revivre Lourdes. C'est pourquoi il a divisé son ouvrage en deux moitiés : une moitié pour les récits, une moitié pour les images. Les récits très vivants résument la vie de Bernadette et font connaître le Lourdes d'aujourd'hui, y compris la toute récente basilique souterraine. Les images forment une documentation illustrée aussi remarquable par son abondance que par sa variété. Les diverses fonctions de Lourdes y revivent tour à tour : capitale de la souffrance, de la prière, du miracle, du souvenir. Certaines reproductions en couleurs sont belles comme des tableaux.

II. ANTHOLOGIES

Aux antipodes de la catégorie précédente quant à leur présentation, les anthologies offrent cependant une analogie profonde avec les albums illustrés. Comme eux, elles se composent d'une collection de pièces détachées formant chacune un tout complet. Mais au lieu d'être des prises de vues, les éléments de la collection sont des textes. Textes choisis d'après certains critères et groupés suivant un certain plan.

6. — Ainsi les Editions de la Grotte de Lourdes ont eu l'heureuse idée de

4. Mgr R. Pittet, M. Winowska et Ch. Jud. — *Lourdes.* Fribourg, Edit. Saint-Paul, 1958, 21 × 19 cm., 14 p., 52 repr.

5. E. d'Aurora. — *Lourdes al microscopio.* 2e édit., Turin, S.E.I., 1958, 24 × 17 cm., IV-248 p., 89 reprod. Prix : 2.000 lires.

réunir les pages les plus marquantes consacrées par Mgr Théas au sanctuaire dont il porte le titre épiscopal [6].

Pour parler de Lourdes, la voix de l'évêque de Lourdes est sans contredit une voix autorisée. Voilà plus de douze ans qu'il ne cesse de consacrer sa parole et sa plume à la terre mariale dont il est le pasteur et aux leçons des faits qui s'y sont produits : lettres pastorales, autres écrits de circonstance et, plus encore, allocutions adressées à des groupes de pèlerins de toute provenance.

Plus de cinquante textes ont été retenus dans cette anthologie : les uns consacrés directement au fait de Lourdes et à sa signification (Le sourire de l'Immaculée; Lourdes, terre de Rédemption; Lourdes est une source; Lourdes, champ de bataille; Lourdes, cité de la foi...); d'autres centrés sur la Vierge, mais sans oublier que c'est elle qui apparut à Bernadette (La Vierge dans le creux du rocher; La Mère de tous les vivants; Notre-Dame offre de l'herbe amère et de l'eau boueuse; La Vierge de Lourdes et notre éternité); d'autres encore rappelant quelques grandes intentions de la prière chrétienne; d'autres enfin, de caractère plus occasionnel, adressés à des pèlerinages spécialisés : prisonniers et déportés, patronat chrétien, aviateurs, J.O.C. belge, jeunes ruraux et rurales, gitans, Pax Christi, etc. La phrase est simple, claire, prenante. L'auteur ne craint pas les formules concises, les expressions qui font choc. Il présente le message chrétien avec toute sa richesse et sait l'adapter à ses différents auditoires; car son secret c'est celui même de la Vierge parlant à Bernadette : s'effacer derrière la Parole de vie.

7. — Deux fils de saint Benoît, dom Hesbert et dom Bertaud nous offrent une anthologie lourdaise de type plus classique [7]. On a tant écrit sur Lourdes. Dans le seul camp catholique, théologiens, auteurs spirituels, historiens, médecins, littérateurs, ont pris la plume à l'envi. Trente-quatre textes furent retenus, parmi lesquels dix poèmes. Sont cités à plusieurs reprises : René Schwob, Gaétan Bernoville, Francis Jammes, J. K. Huysmans, Ernest Hello, Paul Claudel et Henri Ravier. Les auteurs qui se sont fait un nom dans la littérature se voient donc spécialement favorisés. Mais on n'a retenu que la fine fleur de leurs textes, ceux qu'ils ont consacrés aux événements mystérieux de Lourdes, dont ils furent eux-mêmes les témoins privilégiés.

III. OUVRAGES NARRATIFS

Leur objet premier est de fournir simplement un récit : la vie de Bernadette, les événements commémorés en ce centenaire, les guérisons, pèlerinages et autres solennités constituant l'histoire de Lourdes.

Nous en avons retenu quatre, assez divers d'inspiration et de réalisation pour ne pas faire double emploi. Leurs titres mêmes montrent que le domaine qu'ils ont voulu embrasser s'élargit en cercles concentriques toujours plus amples, depuis la simple biographie jusqu'à l'exposé largement commenté : *Bernadette — Bernadette et Lourdes — Lourdes, son Pèlerinage — Mystère de Lourdes.* Deux d'entre eux sont présentés sous les auspices du Comité international du centenaire des apparitions. Trois au moins sont signés par des littérateurs, qui mirent à la disposition de la Vierge de Lourdes une plume déjà célèbre et un talent de présentation très personnel. Tous les quatre se sont proposé pour tâche de répondre mieux que leurs devanciers au désir accru d'information d'un

6. Mgr Théas. — *Lourdes, terre de Marie.* Lourdes, Imprimerie de la Grotte, 1958, 20 × 13 cm., 374 p. Prix : 800 frs.

7. *Le mystère de Lourdes.* Textes recueillis par Dom R.-J. Hesbert et Dom E. Bertaud. Paris, Alsatia, 1958, 19 × 14 cm., 240 p.

public renouvelé et devenu plus exigeant. Tâche ingrate et difficile. Ces devanciers sont légion et, parmi leurs œuvres, il en est qui sont devenues classiques. Deux recettes seulement s'offraient à ceux qui tenteraient de faire mieux qu'un P. Cros, mieux qu'un Mgr Trochu : d'une part, moderniser l'expression, renouveler la présentation, perfectionner l'illustration; de l'autre, tenir compte des acquisitions les plus récentes de la documentation lourdaise et de son histoire critique. Les quatre ouvrages ont eu recours à cette double recette, dans une mesure inégale et avec des résultats divers. Mais ils ont fait preuve d'un effort réel qu'il faut porter à leur compte. Leur effort d'illustration est tout particulièrement remarquable, à tel point que, sous ce rapport, ils surclassent de toute évidence les ouvrages parus jusqu'ici et méritent d'être rangés *ex aequo* avec les albums illustrés proprement dits. Ils font incontestablement honneur aux maisons d'éditions qui les ont lancés, et dont la réputation en ce domaine n'est d'ailleurs plus à faire.

8. — Voici tout d'abord une petite merveille : *Bernadette*, par Marcelle Auclair [8]. Mettez-y un ruban rose ou bleu et on croirait une boîte à pralines, tant la reliure est avenante et discrète. Mais c'est bien un livre, écrit non avec une tête ni avec des mains, mais avec un cœur de femme, comme il convenait pour narrer cette destinée où les premiers rôles sont féminins. Un critique en a dit que c'était le cadeau rêvé pour cette année du centenaire. C'est parfaitement exact : il est à la fois œuvre de goût et de vérité. Jusque dans les dialogues et les descriptions d'attitudes, extrêmement rares sont les détails, même minimes, qui ne sont pas empruntés au récit d'un témoin. L'auteur ne s'est permis de pareilles retouches que là où elles étaient pratiquement suggérées par les documents eux-mêmes [9]. Elle a su faire parler les textes d'une manière si naturelle, son récit coule tellement de source qu'en le lisant on se trouve pris par le charme. Cette impression est encore renforcée par la qualité de la présentation à la fois sobre et élégante. La bonne centaine d'héliogravures constituent à elles seules un chef-d'œuvre de documentation, non seulement sur le lieu des apparitions et le pèlerinage actuel, mais surtout sur le milieu où vécut Bernadette et sur le quarteron de ses pauvres instruments de piété qui ont pourtant suffi, avec la grâce de Dieu, à en faire une grande sainte. M^me^ Marcelle Auclair n'est pas une auteur qu'il faille encore présenter au monde des lecteurs d'aujourd'hui. Elle a ses lettres de noblesse, à la fois comme publiciste, romancière et hagiographe. Mais il est bien sûr que le jour (espérons-le lointain) où le Bon Dieu lui demandera compte des nombreux talents qu'Il lui a confiés, Il verra s'avancer vers son trône une petite « maïnade » auréolée de gloire et tenant en mains l'ouvrage de celle qui a su trouver des accents si poignants pour raconter la merveille que fut sa vie toute simple mais toujours aimantée vers Dieu. « Enfin, je rends grâce à Dieu de la joie que ce travail m'a donnée ». Ce merci, écrit par l'auteur au terme de son récit, montera inévitablement aussi aux lèvres de chacun des lecteurs de cette délicieuse biographie. Chacun, en fermant ce livre, pourra en toute sincérité remercier Dieu d'avoir augmenté son capital de joie. Et d'avoir dilaté son cœur.

9. — Sous un double point de vue, le *Bernadette et Lourdes* de Michel de Saint-Pierre [10] dépasse le simple récit biographique. Aux quatorze chapitres con-

---

8. M. Auclair. — *Bernadette*. Paris, Bloud et Gay, 1957, 20 × 14 cm., 286 p., nombr. illustr.

9. Comparer, p. ex., le récit des événements du 11 février (pp. 25-38) avec les dépositions des deux uniques témoins : Toinette Soubirous et Jeanne Abadie, dite Baloum (Olphe-Galliard, pp. 212 sq.).

10. Michel de Saint-Pierre. — *Bernadette et Lourdes*. Paris, Edit. de la Table Ronde, 1958, 20 × 14 cm., 14-x-264 p.

sacrés aux rencontres de la Dame et de la petite fille, à la naissance du sanctuaire de Lourdes et à la destinée de Sœur Marie-Bernard, vient s'ajouter un quinzième intitulé « foules et miracles ». Ce n'est qu'un « épilogue » : trente pages en tout, mais grâce à lui la biographie débouche sur l'histoire du pèlerinage dans un élargissement des perspectives. Le récit lui aussi n'est pas exclusivement narratif : les réflexions et remarques critiques ne manquent pas, les éléments apologétiques sont soulignés, la leçon spirituelle de certains événements est dégagée. La présentation biographique est plus cérébrale que celle de Marcelle Auclair. Elle se signale aussi par un renversement inhabituel des proportions : quatre chapitres seulement pour les apparitions de Massabielle ; dix pour le reste de l'histoire de Bernadette. L'auteur se base surtout sur les mémoires de J. B. Estrade et sur les récits faits par Bernadette elle-même. Il a eu le bonheur de pouvoir consulter les archives du couvent Saint-Gildard à Nevers et d'en retranscrire plusieurs documents écrits par Bernadette, qu'il publie dans cet ouvrage : pièces de correspondance (p. ex. sa lettre au Saint-Père, du 17 déc. 1876), une trentaine d'extraits du *Carnet intime*, récit des apparitions et de son interrogatoire par le commissaire Jacomet [11]. Il a soumis des autographes de Bernadette à un examen graphologique et il publie (pp. 191 sq.) l'appréciation qui en résulte.

Le récit, fort bon pour la période de Nevers, mérite malheureusement moins de créance pour la période de Lourdes. Deuxième édition d'un ouvrage paru en 1953, il n'a pu tenir compte des publications documentaires les plus récentes et se permet parfois quelques légères libertés dans l'exposé chronologique des événements [12]. Le terrain n'est donc pas d'une solidité à toute épreuve pour celui qui se borne à chercher un exposé historique des faits.

10. — Renversement des valeurs humaines. S'il est une chose que le brave François Soubirous n'aurait jamais pu prévoir, c'est qu'un des feuillets où sa « sotte petite fille » s'exerçait à tracer des « bâtons » de calligraphie serait reproduit cent ans plus tard comme page de garde d'un album de luxe dont le prix d'achat aurait suffi à le nourrir lui et toute sa famille. Cet album, c'est l'hommage des Editions Mame au Centenaire marial : *Lourdes, son Pèlerinage*, par Roger Mauge [13].

Dès l'abord, l'ouvrage retient l'attention, tant par ses dimensions que par sa couverture en bleu et or figurant une gerbe de cierges se consumant devant la Vierge. C'est incontestablement un livre de choix, dont la place est plus indiquée sur la table d'un parloir, voire d'un salon, que sur les rayons poussiéreux d'une bibliothèque. Quatre-vingts illustrations, dont plusieurs en couleurs, se trouvent

---

11. Il s'agit du document mentionné par R. Laurentin, *Les interrogatoires de Bernadette. Etude critique, N.R.Th.*, 1958, p. 788, n. 10.2, et dont la référence (ainsi que celle de la p. 789, n. 14) pourrait faire croire qu'il est inédit.

12. Il parle de cent personnes présentes à la Grotte, le 19 février (p. 31) ; de 4 à 500 le 20 (p. 39). Les chiffres réels sont : 6 à 7, le 19 ; environ une trentaine, le 20 (cfr *N.R.Th.*, 1958, p. 794, n. 24). Pour son deuxième chiffre, il invoque l'autorité de deux « témoins » : Estrade et Lasserre. Or J. B. Estrade, lui-même, dans son mémoire affirme que sa première visite à la grotte date du 23 février. Selon lui la demande de construire une chapelle aurait été adressée par la Dame à Bernadette, dès sa troisième apparition, le jeudi 18 février (pp. 30, 249 et 256). Il s'appuie sur le témoignage des membres de la Commission épiscopale et surtout sur des déclarations réitérées de Bernadette elle-même. Mais malgré l'apparente valeur de ses preuves, son argumentation n'est pas convaincante. Elle n'a été retenue par aucun des historiens de Lourdes, qui, d'après le P. Cros, rejettent cette demande au 2 mars.

13. R. Mauge. — *Lourdes. Son pèlerinage.* Paris, Mame, 1958, 24 × 20 cm., x-142 p.

collées à travers le texte comme des grands timbres-poste dans un album. Elles font revivre à la fois divers aspects de la vie de Bernadette et du Lourdes d'aujourd'hui. L'ouvrage s'ouvre par un extrait de l'encyclique sur le Centenaire des apparitions. Supposant alors que son lecteur arrive à Lourdes par un des nombreux trains de pèlerins qui remontent le Gave, il l'accueille au débarcadère et lui présente, en textes coupés d'images, le Lourdes d'aujourd'hui, y compris les dernières transformations préparatoires au Centenaire. Après quoi, toujours en textes coupés d'images, il raconte la vie de Bernadette et la destinée miraculeuse du sanctuaire; il se termine par quelques pages « blanches » réservées à une mise par écrit de « souvenirs de pèlerinage » personnels ou familiaux. Il est difficile d'imaginer récit plus simple, plus dépouillé de toute recherche. Pas de hautes envolées littéraires, pas de discussions critiques sur le sens des événements et l'attitude des figurants, moins encore de hautes spéculations métaphysiques ou mystiques, mais un reportage écrit par un croyant, qui sait que la meilleure apologétique est de laisser parler les faits, qui ne sont après tout que l'autographe de Dieu. Parfois perce un peu d'humour, un rien d'émotion, un léger reproche à peine formulé. On sent le désir de ménager toutes les susceptibilités. Vraiment, un récit tout simple et qui serait parfait, si l'exactitude historique de ses détails était mieux garantie. Malheureusement, il se permet quelques libertés avec la chronologie réelle [14], il renferme trop de légères imprécisions [15] et même, çà et là, une reconstitution romancée [16]. Bien sûr, cela ne change rien ni à la sainteté de Bernadette ni à la gloire de N.D. de Lourdes. Mais cela change quelque chose à la valeur historique de l'ouvrage. Et c'est bien dommage, car il est si beau.

11. — Enfin voici un ouvrage solide et concentré comme une pierre de taille. Et comme elle aussi présentant ses aspérités. Sous une reliure qui évoque à la fois un tableau moderne, un vitrail médiéval et un carrelage bleu-violet, avec quelques plages rouges, Pierre Claudel nous dévoile le « *Mystère de Lour-*

14. L'interrogatoire de Bernadette par le procureur Vital Dutour est daté du dimanche 28 février (p. 57), et il est précisé : « Il y a huit jours aujourd'hui que la petite Soubirous est revenue de Massabielle en racontant qu'elle avait vu... » (p. 58). Quelle que soit la chronologie adoptée pour les divers interrogatoires de la voyante, celle-ci est inadmissible. Elle l'est d'autant plus que le récit continue : « En sortant de chez le procureur, Bernadette va tout de suite chez M^me^ Millet » (p. 62). Or c'est le 20 au soir ou le 21 au matin, et non le 28 à midi, que Bernadette prit congé de sa protectrice. Ce n'est pas davantage le 28 au soir qu'eut lieu l'interrogatoire par le commissaire Jacomet. Et c'est adopter une chronologie très peu habituelle que de placer au soir du 23 la première entrevue entre Bernadette et l'abbé Peyramale (pp. 72, 76).

15. Quelques exemples : Dire avec l'auteur que « les premiers travaux qu'on entreprit à la grotte s'étaient faits contre Bernadette, pour arrêter le message qu'elle venait de recevoir » (p. 16) est doublement inexact : a) la construction de la barricade par ordre des autorités lourdaises ne fut pas inspirée par une attitude d'hostilité contre un message céleste : il serait anachronique d'y voir une mesure d'anticléricalisme; b) avant ces travaux il y en eut d'autres entrepris spontanément par des dévots de la grotte, menuisiers et carriers de Lourdes, visant à aménager le sanctuaire naissant et à en faciliter l'accès (cfr p. 87). Il est très pittoresque de dire que la grotte de Massabielle servait d'abri en cas d'orage à de « petits gardiens de chèvres » (p. 21). Mais les documents historiques ne parlent que des porchers menant leur troupeau plus prosaïque en glandée. Sur quoi peut bien reposer l'affirmation (p. 54), selon laquelle la Vierge aurait demandé à Bernadette d'éloigner pendant quelques instants les deux dames qui l'accompagnaient, M^me^ Millet et Antoinette Peyret?

16. Telle la belle scène où Bernadette renonce à l'hospitalité de M^me^ Millet, dont les bons gâteaux deviennent inutiles (pp. 62-63); le dialogue entre J. B. Estrade et l'abbé Peyramale (pp. 72 sq.).

des »[17]. Dévoile? C'est une façon de parler. L'auteur pose nombre de problèmes, il formule même, en toutes lettres, une vraie litanie de « pourquoi? ». Mais en fin de compte, sa dernière réponse renvoie le lecteur à l'insondable mystère du libre choix de Dieu : « Ne nous fatiguons pas à rechercher les raisons du choix de tel ou tel malade, de tel ou tel moyen... Les miracles tombent au hasard... » (p. 242). Et quelques lignes plus loin : « Lourdes est avant tout une constatation permanente des inégalités terrestres, une promesse de compensations absolues dans la Vie éternelle » (p. 243). Sans être un ouvrage à thèse, son livre dépasse délibérément les limites d'un simple exposé des faits. Il dépasse tout aussi bien, dans l'ordre chronologique, les événements de l'an de grâce 1858 et ceux de la vie de sainte Bernadette. Il s'agit bel et bien du Lourdes dans son entier, *extensive et intensive*. Après un « prologue » décrivant le cadre et les acteurs du « mystère », voici l'« historique des apparitions » se poursuivant par le triomphe de la « Dame », l'effacement terrestre de sainte Bernadette et une série de seize « guérisons miraculeuses » choisies parmi les plus retentissantes[18]. L'auteur précise dans sa dédicace que son livre fut « écrit par un homme simple pour des hommes et des femmes simples » et que « sa sincérité est son seul mérite » (p. 7). D'accord pour la sincérité. Le reproche le plus injuste que l'on puisse faire à l'auteur c'est de ne pas dire, *opportune importune*, tout ce qui lui vient à l'esprit. En fin de compte, la lecture de son ouvrage nous apprend deux choses : ce que furent les événements de Lourdes et la manière dont, à son avis, il conviendrait de les interpréter. Interprétations toutes subjectives, bien entendu; souvent pertinentes, parfois originales et très profondes[19], toujours dans la ligne du message évangélique, mais qui n'en présentent pas moins le double inconvénient de pouvoir être sujettes à caution[20] et d'interrompre le cours naturel du récit. Il en résulte un exposé en balançoire, qui fera le charme de tous ceux qui, à propos de chaque détail d'histoire, aiment à s'élancer dans la sphère éthérée des considérations générales, des réflexions appropriées et des commentaires qui se dégagent de l'événement. Mais qui risque de fatiguer — par-

---

17. Pierre Claudel. — *Mystère de Lourdes*. Grenoble, Arthaud, 1958, 22 × 18 cm., 284 p., 74 phot. Prix : 2.200 frs.

18. Louis Bouriette (1858), Justin Bouhohorts (1858), Henri Lasserre (1862), Pierre De Rudder (1875), Marie Lebranchu (1892), Marie Lemarchand (1892), Gabriel Gargam (1901), Marie Bailly (1903), Jack Traynor (1923), Paulette Margerie (1929), Louise Jamain (1937), Guy Leydet (1946), Gertrude Fulda (1950), Evasio Ganora (1950), Colonel Pellegrin (1950), Marie-Louise Bigot (1953-54). — Six d'entre elles ne figurent pas au nombre des 54 guérisons reconnues jusqu'ici par jugement canonique.

19. P. ex. sur la place des saints et leur rôle dans l'histoire de l'humanité (pp. 57-58); sur le vrai message de Lourdes, qu'il faut chercher dans la personne même de Bernadette, alors que les miracles plus voyants ne sont que des signes (pp. 169-171).

20. Rien ne démontre historiquement que le diable se soit efforcé de salir dans la mémoire de Bernadette le souvenir qu'elle a gardé de Massabielle : ces visions de chauves-souris; cette « chouette monstrueuse » occupant dans la niche la place de la Vierge; ces troupeaux de porcs grognant des litanies incompréhensibles; ces milliers de serpents aux yeux verts féroces (p. 165), pourraient parfaitement n'avoir eu de consistance que dans l'imagination de l'auteur. Et l'épisode suivant, qui se serait passé au cours de l'apparition du 21 février, n'est pas mieux garanti : « Un peu plus tard les yeux de Bernadette se remplissent de larmes. C'est que le visage merveilleux vient de s'assombrir. Il est probable que l'aspect de l'apparition se modifia et que la fillette vit un instant au lieu de la « Demoiselle » éblouissante de jeunesse et de grâce, une femme vieillie, accablée sous le poids d'une croix, ses vêtements tachés par le sang ruisselant de cette croix et jaillissant aussi de son propre corps par sept plaies béantes » (pp. 58-59).

fois même d'irriter — des lecteurs plus prosaïques et désireux uniquement de revivre les événements, sans qu'on leur redise, à tout instant, ce qu'ils feraient bien d'en penser. Ami lecteur, d'après votre tournure d'esprit vous serez vivement enthousiasmé ou légèrement déçu par cet ouvrage. Quant aux 72 illustrations en héliogravures, elles sont celles d'un album Arthaud, et c'est tout dire.

IV. OUVRAGES D'EDIFICATION OU D'INTERPRETATION

Dans les ouvrages principalement narratifs, l'apport personnel des auteurs est constitué surtout par des qualités d'exposition ou de présentation : élégance, simplicité naturelle des récits; variété, originalité, beauté des reproductions illustrées. Le fond ne pouvait s'écarter sensiblement de la trame historique des événements. La catégorie que voici groupe des ouvrages pour lesquels le « fait de Lourdes » n'est qu'un point de départ, un cadre permettant à la personnalité de l'auteur de transparaître davantage ou de « prendre position ».

Catégorie aussi variée que les auteurs qui la composent, aussi dissemblable que les buts qu'ils se sont proposés. Il s'agit tantôt de dégager du récit des événements la leçon ou le message spirituels qu'ils renferment, tantôt de les transposer en formules de prières, tantôt d'exprimer des réserves ou même une fin de non-recevoir dictée par des options principielles.

12-13. — Voici d'abord deux séries de quatre conférences : celles prononcées, en février 1958, par M. l'abbé Laurentin, pour les auditeurs de Radio-Luxembourg, sous le titre de *Message de Lourdes* [21]. Evitant tout gonflement littéraire ou théologique, le conférencier montre que ce message n'est autre que celui des Béatitudes : l'éminente dignité des pauvres et la valeur de la pauvreté (1re conférence : « En cherchant du bois ») ; la nécessité et la valeur de la prière et de la pénitence (2e-3e conférences) ; la transparence de la joie chrétienne (4e conférence). — Celles prononcées par le T.R.P. Balić au cours d'un voyage fait, il y a un an, au Canada, où il se vit conférer le titre de Docteur *honoris causa* de l'Université d'Ottawa [22]. On y trouve l'exposé de plusieurs problèmes théologiques en relation avec les faits de Lourdes : définition du miracle et possibilité de le constater; nature et valeur de l'approbation donnée par les autorités religieuses aux événements de Massabielle; portée réelle du parallélisme entre Marie et l'Eglise; place de Marie dans les décrets éternels de Dieu.

14. — Voici ensuite une belle gerbe de *Dix prières du pèlerin à Notre-Dame de Lourdes,* composées par le Docteur René Biot, la cheville ouvrière dévouée des pèlerinages lyonnais [23]. De ces prières, il en est que nous pouvons tous réciter : pour ceux qui restent à la maison; pour nous tous qui sommes pécheurs. Mais d'autres — et ce ne sont pas les moins belles — répondent à une situation plus particulière, souvent tragique : pour celui qui est venu à Lourdes sans avoir la foi; de celui qu'étreignent des soucis d'argent; de la maman dont l'enfant ne sera jamais comme les autres; du malade qui vient de guérir et pour celui qui vient de mourir. On y sent vibrer à la fois le sens de la souffrance chrétienne et celui de la solidarité dans l'épreuve et la prière, celui de l'aban-

21. Abbé R. Laurentin. — *Message de Lourdes.* Paris, Bonne Presse, 1958, 18 × 13 cm., 64 p. Prix : 247 frs fr. ou 39 frs b.

22. A.M. Malo, O.F.M. — *Pour le centenaire de Lourdes.* Tournée au Canada du T.R.P. C. Balić, O.F.M. 7-30 sept. 1957. Montréal, Edit. Franciscaines, 1958, 23 × 15 cm., 120 p.

23. Dr R. Biot. — *Dix prières du pèlerin à Notre-Dame de Lourdes.* Paris, Spes, 1958, 17 × 11 cm., 96 p. Prix : 200 frs.

don à la volonté tout aimante de Dieu et celui de la confiance en la protection maternelle de Marie, « une confiance de petit enfant... qui ne cherche pas à savoir si son papa le conduit à droite ou à gauche, mais qui gambade à ses côtés, parce qu'il est heureux tout bonnement d'être avec lui » (p. 41).

15. — A un tout autre niveau, voici maintenant un livre-clef, *Bernadette et son chapelet* par le P. Ravier[24]. Après l'ouvrage bien connu de M. l'abbé Laurentin sur le « Sens de Lourdes » (cfr *N.R.Th.*, 1956, p. 548), celui-ci pourrait s'intituler « Le sens de Bernadette ». De tous les ouvrages de ressourcement spirituel parus à l'occasion du centenaire de Lourdes, celui-ci mérite incontestablement un des tout premiers prix. Parce qu'il a découvert dans la destinée de Bernadette l'existence d'un « figurant » trop souvent oublié et qui mérite pourtant d'être remis en vedette : son chapelet. Un figurant, ai-je dit. Plus que cela : la source principale de sa spiritualité et le symbole efficace de sa vocation mariale. De ce fait, l'auteur n'hésite pas à tirer la conséquence : « La vocation providentielle de Bernadette ne serait-elle pas de nous donner l'exemple parfait de ce qu'il advient d'une âme, qui n'a pour toute connaissance, pour toute richesse, pour tout trésor, que son chapelet et un amour éperdu de la Vierge Marie » (p. 6). C'est en suivant ce chapelet comme un fil d'Ariane, que l'auteur retrace l'itinéraire spirituel de celle dont il fut toujours la prière de chevet. Ce chemin qui, ici sur terre, conduit du moulin de Boly à l'infirmerie de Saint-Gildard, mais qui, dans la dimension de l'Amour divin, conduit du cœur d'une petite fille pauvre, ignorante et souffreteuse, à la gloire du Père qui règne dans les Cieux. On peut même se demander si itinéraire spirituel il y eut, tant la marque de Dieu dans la vie de Bernadette fut simple et dépouillée. Cette place d'honneur du chapelet dans la vie de Bernadette, l'auteur la montre qui se maintient à toutes les étapes de sa vie : chapelet de Bartrès, chapelet de Massabielle, chapelet dont la science suffit pour la première communion... et pour que Dieu lui fasse les dons de son Amour. « A présent, je suis comme tout le monde » dira-t-elle à Nevers. Mais, ce qui est sûr, c'est qu'elle ne disait pas son chapelet comme tout le monde. Puisse la lecture de cet excellent ouvrage, illustré de dix dessins coloriés de Jacques Ravel, rappeler que les formules les plus simples, recèlent souvent les richesses les plus insondables. Et que les âmes les plus simples en sont les dépositaires. *Revelasti ea parvulis.*

V. OUVRAGES DE DOCUMENTATION

Ils constituent le grand événement de la production du centenaire : le seul peut-être qui sera accueilli par les historiens avec une satisfaction sans mélange. Car ils fourniront désormais l'assise indispensable de toute étude historique concernant Lourdes et basée sur les faits. Pour en apprécier la juste valeur, il faut s'être rendu compte du progrès considérable qu'ils garantissent dans le domaine de l'historiographie lourdaise.

Toute histoire doit reposer en fin de compte sur des documents originaux ou sur des récits de témoins oculaires. Toute histoire complète doit épuiser cette double source de documentation. L'histoire de Lourdes n'échappe point à cette règle. En fait, les ouvrages parus jusqu'en ces dernières années, malgré leurs indéniables qualités, nous laissaient loin de compte. Des principaux historiens « classiques » de Lourdes, les Lasserre, les Duboé, les Estrade et autres, aucun

24. A. Ravier, S.J. — *Bernadette et son chapelet.* Esquisse d'une spiritualité mariale. Nevers, Couvent Saint-Gildard, 1958, 20 × 15 cm., 80 p. Prix : 600 frs.

ne procéda à un dépouillement complet de la documentation lourdaise. D'ailleurs aucun n'était suffisamment dégagé de toute préoccupation apologétique pour pouvoir faire œuvre réellement objective. Même la célèbre histoire posthume du P. Cros, incomparablement mieux garantie que celles de tous ses prédécesseurs et procédant d'un esprit réellement historique, n'est pourtant pas à l'abri de tout reproche. Plusieurs de ses affirmations n'ont pas été retenues par une histoire mieux informée. Et l'obstination qu'il mit à combattre certaines thèses de ses adversaires ne fut pas sans avoir influé sur les déboires de sa publication. Tout compte fait, l'histoire « définitive » de Lourdes, réellement objective, critique et complètement documentée, devait encore être écrite. Et pour ce faire il s'imposait de procéder en premier lieu à l'inventorisation et à la publication des sources.

C'est dire la valeur considérable des deux recueils de textes et documents que la maison Letouzey vient de publier à l'occasion du centenaire.

16. — Le premier et le plus important comprend, pour l'instant, 4 tomes intitulés *Lourdes, Documents authentiques*. Ils sont signés par M. l'abbé Laurentin, dont la compétence ès affaires lourdaises est désormais bien établie, et, à partir du tome III, également par Dom Bernard Billet, de l'abbaye de Tournay, qui a mis au service de la documentation lourdaise ses grandes qualités d'historien [25]. Chronologiquement ces quatre tomes embrassent toute la période décisive de l'année 1858, depuis la première apparition du 11 février jusqu'au 20 octobre [26]. La structure de l'ouvrage est fort simple : chaque tome traite d'une période allant de cinq à neuf semaines [27] et offre à ses lecteurs une documentation en trois parties : 1. — un exposé introductoire rédigé par l'auteur; 2. — la publication des pièces constituant le dossier des « documents authentiques » parus durant la période en question; 3. — divers clichés et illustrations.

En guise d'introduction ou de présentation, l'auteur a ouvert chaque tome par un résumé historique et critique des événements de la période correspondante; l'ensemble de ces « vues panoramiques », dont chacune s'étend sur 70 à 120 pa-

---

25. *Lourdes. Dossier des documents authentiques*. Paris, Lethielleux, 25 × 16 cm.

Tome I. R. Laurentin. *Au temps des seize premières apparitions, 11 février-3 avril 1858*, 1957, 331 p., 8 h.-t., Prix : 1.200 frs.

Tome II. R. Laurentin. *Dix-septième apparition. Gnoses. Faux miracles. Fausses visions. La grotte interdite. 4 avril-14 juin 1858*. 1957, 406 p. Prix : 1.000 frs.

Tome III. R. Laurentin et Dom B. Billet. *Autour de la Grotte interdite. 14 juin-27 août 1858*. 1958, 384 p. 12 h.-t. Prix : 1.500 frs.

Tome IV. R. Laurentin et Dom B. Billet. *Le dénouement de « l'affaire Lourdes » et l'intervention impériale. 28 août-20 octobre 1858*. 1958, 320 p. Prix : 1.500 frs.

26. Ces quatre volumes seront suivis de deux autres constituant une nouvelle série de documents authentiques et ayant cette fois pour objet le Procès de Lourdes : l'enquête de la commission canonique, ses interrogatoires et délibérations; les impressions des premiers pèlerins de Lourdes; l'examen des premières guérisons, avec comme couronnement le jugement officiel prononcé par Mgr Laurence, le 18 février 1862. La parution est annoncée pour 1959 et 1960.

27. Les documents sont répartis comme suit : tome 1er, du 21 février au 3 avril; t. II, du dimanche de Pâques 4 avril au lundi 14 juin; t. III, du mardi 15 juin au 27 août; t. IV, du 28 août au 20 octobre. En outre, le tome 1er renferme, en guise de « dossier préliminaire », un large choix de documents qui concernent les antécédents des principaux acteurs impliqués dans les événements de 1858 : généalogie des Soubirous, inculpation du père de Bernadette, conflit entre le Dr Dozous et le maire Lacadé, pièces diverses sur Mgr Laurence, l'abbé Peyramale, le procureur Dutour, le commissaire Jacomet, etc.

ges, constitue une première ébauche de l'histoire documentée de Lourdes qu'il sera désormais possible d'écrire en tenant compte de toutes les pièces du dossier. Très connu pour la période des apparitions proprement dites, pour laquelle l'auteur n'apporte que quelques précisions de détail, le récit est beaucoup plus neuf pour les trois périodes suivantes : celles des apparitions contrefaites, de l'interdiction de la grotte et de la levée d'interdiction. Ainsi le t. II contient un répertoire alphabétique et chronologique des faux visionnaires avec la mention de tous les documents qui se rapportent à cet épisode déroutant ; le t. IV établit, avec toutes les preuves à l'appui, qu'il n'y a jamais eu de dépêche télégraphique par laquelle l'empereur Napoléon III aurait ordonné de rendre à nouveau libre l'accès de la grotte. L'auteur explique ce qui s'est réellement passé dans l'entourage impérial au sujet de Lourdes. Le récit s'accompagne chaque fois aussi d'une appréciation des événements et des responsabilités, telle qu'on peut la dégager d'une analyse loyale des pièces du dossier, et il contient quelques réflexions théoriques visant à en dégager le sens providentiel. Le lecteur ne manquera pas de noter le ton modéré et raisonnable des jugements portés sur l'épidémie des faux visionnaires, sur les premières guérisons et plus encore sur l'attitude des principaux responsables de l'affaire. Sans que l'on puisse parler de réhabilitation totale, des figures comme celles du baron Massy, du procureur Dutour, du commissaire Jacomet, en sortent remarquablement blanchies. En tenant compte des situations psychologiques et des circonstances atténuantes, M. Laurentin a rétabli les droits de la vérité historique, à l'encontre des légendes vindicatives dont le ressentiment des « bien pensants » avait parsemé le champ de l'histoire.

L'introduction du tome 1er renferme en outre la présentation du dossier de Lourdes tel que l'auteur l'a reconstitué : les pièces dont il se compose (avec un inventaire sommaire des archives sur Lourdes), les principes ayant présidé à l'édition, l'histoire incroyablement mouvementée de certains éléments de ce dossier et le récit non moins mouvementé des aventures vécues par l'auteur pour en retrouver la trace. Divers compléments et précisions heuristiques dont l'auteur n'eut connaissance qu'après la parution du tome Ier se trouvent aussi au début des tomes II et III. En effet, il existe un « mystère des archives de Lourdes », mystère consistant dans le fait que, des principaux dossiers historiques intéressant l'événement de Massabielle, aucun n'était resté là où, selon les exigences de la logique, il aurait dû se trouver. Ce mystère avait déjà intrigué plusieurs historiens de Lourdes et avait donné lieu à des interprétations malveillantes. Le P. Cros soupçonna l'explication réelle : subtilisation des dossiers par ceux dont l'évolution de l'affaire lourdaise avait compromis la carrière. Au cours de sa chasse épique aux documents il réussit à dépister et même à prendre copie des deux principaux : les dossiers Massy et Dutour. Fort heureusement, car depuis lors, ces dossiers disparurent à nouveau et ce ne fut qu'en ces tout derniers mois qu'un concours extraordinaire de circonstances permit à M. Laurentin d'en retrouver la trace. Pour le dossier Dutour, cette trace le mena jusqu'aux documents eux-mêmes au moment où le tome II était à l'impression. La confrontation a établi la grande exactitude des copies faites par le P. Cros. Quant au dossier Massy, sa filière put également être reconstituée. Mais il semble bien, malgré l'obstination de M. Laurentin à espérer contre tout espoir, que cette piste conduise à une destruction du célèbre dossier, dont seule une liste inventaire aurait survécu. Par bonheur, un troisième trésor, celui des papiers Jacomet, disparus depuis près de cent ans, sortit lui aussi providentiellement de la clandestinité et put être utilisé dès le premier tome.

D'autres inédits encore ont pu être retrouvés en dernière minute. Ils ont enrichi d'autant la documentation historique de l'événement.

C'est cette documentation qui constitue la partie principale des quatre volumes. Les textes, reproduits in extenso, sont classés par ordre chronologique de

rédaction ou de parution; c'était la solution la plus logique et la moins arbitraire. Leur collection constitue comme un dossier documentaire synthétique des célèbres événements qui se sont passés à Lourdes il y a un siècle. Jour après jour, les 879 numéros s'échelonnent, du 21 février au 20 octobre. Chaque notice quotidienne est introduite par un sommaire des événements ayant marqué cette journée. Chaque numéro est accompagné d'une série de notes critiques et de la référence à l'original. Les documents sont scrupuleusement reproduits, y compris leurs fautes d'orthographe; les erreurs qu'ils renferment sont indiquées par une typographie particulière; les différences entre brouillons et copies, entre minutes et expéditions sont mentionnées conformément aux règles des éditions critiques les plus parfaites.

De quoi se compose ce volumineux dossier? Il y a, bien entendu, tous les documents officiels, le chassé-croisé des rapports et des directives signés Jacomet, Massy, Rouland, Dutour, d'Angla, Falconnet, Duboé, Lacadé, Renault, Bourriot, Fourcade. Certaines séries sont volumineuses : 68 rapports du commissaire Jacomet au préfet de Tarbes. Il y a les notes prises au vol sur son calepin par le même Jacomet et celles du garde-champêtre Callet au cours de leurs factions à la grotte. Il y a les procès-verbaux d'interrogatoires de Bernadette chez le commissaire et chez le procureur. Il y a le journal médical du Dr Dozous. Il y a de nombreuses pièces de correspondance, entre autres 16 lettres du curé Peyramale à Mgr Laurence et les réponses de celui-ci. Il y a plus de 150 coupures d'articles, extraits d'une cinquantaine de journaux et périodiques différents [28]. Il y a enfin des pièces diverses : billets et poésies trouvés à la Grotte par le commissaire, poésie burlesque composée par Jacomet lui-même, pétitions des habitants de Lourdes, arrêtés du maire, analyses chimiques de l'eau de la source, documents concernant les premières guérisons.

Bien sûr, même dans l'état que voici, le dossier n'est pas complet. Des pièces se sont égarées, d'autres furent détruites, d'autres encore sommeillent en compagnie d'anciens souvenirs de famille. Mais il est certain que l'essentiel s'y trouve. Toutes les découvertes ultérieures ne pourront désormais modifier l'histoire de l'événement que sur quelques points secondaires.

Quant à la documentation illustrée, reproduite tantôt en hors-texte, tantôt dans le texte mais toujours sur une page entière, elle comprend tout d'abord les portraits des principaux acteurs de l'événement de 1858 et d'un bon nombre de membres de leurs familles. Plusieurs de ces clichés étaient inconnus jusqu'ici et il en est dont l'identification ne résulte que d'un raisonnement plein de sagacité. Elle comprend ensuite nombre de fac-similés de documents et de journaux, des reproductions d'autographes des principales pièces de l'affaire. Elle comprend enfin, dans chaque volume, un diagramme montrant la courbe de l'affaire de Lourdes, jour après jour : la hausse et la baisse du nombre de présences à la grotte, des sommes déposées, du nombre d'articles parus à son sujet dans les organes de la presse.

17. — Moins volumineuse mais à peine moins intéressante historiquement, l'édition posthume, par le P. Olphe-Galliard, d'un recueil que le P. Cros lui-même avait préparé pour l'impression sous le titre de *Témoins de l'événement* [29]. On sait que le P. Cros, jésuite, fils de notaire, ayant dans le sang la passion des grimoires et des classeurs, occupe une place unique dans l'historiographie lour-

28. 18 de l'*Intérêt public*, 13 du *Lavedan* et du *Charivari*, 11 de l'*Univers*, 10 du *Siècle*, 9 du *Rosier de Marie* et de l'*Ere Impériale*, 8 du *Journal des Débats* et du *Courrier Français*, et ainsi de suite.

29. L. Cros, S. J. — *Lourdes 1858. Témoins de l'événement*. Documents présentés par le P. M. Olphe-Galliard, S. J. Paris, Lethielleux, 1957, 26 × 17 cm., 368 p., 7 repr. Prix : 1.575 frs.

daise. Il fut le seul à comprendre qu'il fallait commencer par le commencement. Au cours des années 1878 à 1880, il s'attela à l'enquête documentaire préalable à l'histoire vraiment scientifique qu'il voulait écrire. La quantité de documentation qu'il parvint à réunir force l'admiration. Aujourd'hui encore, les archives Cros conservées chez les PP. Jésuites de Toulouse forment l'ensemble le plus riche concernant les événements de 1858. Elles renferment, entre autres trésors, plusieurs liasses contenant les résultats de la plus vaste enquête privée qui fut jamais entreprise pour recueillir des témoignages à ce sujet. On sait que, plusieurs mois durant, avec la hardiesse importune d'un colporteur, le P. Cros alla frapper « à Lourdes et ailleurs, de maison en maison » partout où il y avait encore des « témoins de l'événement ». Il écrivait séance tenante les réponses faites à ses questions et rentré chez lui les transcrivait au net. En même temps il obtint de plusieurs témoins, et non des moindres, la rédaction de mémoires écrits ou de réponses à une série de questions. Interviews ou dépositions orales d'une part, pièces écrites de l'autre, cette documentation, d'une valeur unique, figure aux Archives Cros sous plusieurs formes, correspondant à autant de stades d'élaboration : notes prises au vol au moment des interviews liasse A VII) ; copie dactylographiée de ces notes (liasse A VII bis) ; mémoires autographes rédigés par une vingtaine de témoins (liasses A III, A VI, B XIII, B XIV) ; recomposition de ces mémoires et des dépositions orales, faite par le P. Cros pour leur donner une présentation stylistique plus correcte, tout en conservant l'exactitude du fond (liasse A VIII) ; retranscription dactylographiée de ce dernier manuscrit (liasse A VIII bis) [30].

L'idée du P. Cros était de publier en 2 volumes ce dossier de plus de 800 folios groupant les dépositions de 161 *« témoins de l'événement »*. Par suite d'une série de difficultés, qui ne peuvent qu'attrister profondément tout historien loyal, l'infatigable tâcheron de l'histoire lourdaise dut renoncer à faire paraître aussi bien son dossier que son Histoire. Mais il ne perdit pas courage. Quelques jours avant sa mort, il exprimait fièrement sa conviction qu'une œuvre historique de cette valeur ne demeurerait pas éternellement sous le boisseau [31]. Son pressentiment s'est réalisé : *L'Histoire de N.D. de Lourdes* fut éditée il y a trente ans par le P. Cavallera. Aujourd'hui, c'est le tour des *Témoins de l'Evénement*.

Le volume unique que voici présente cependant quelques différences avec la publication telle que le P. Cros l'avait envisagée. Au lieu des 161 témoins figurant au dossier primitif, le P. Olphe-Galliard n'en a retenu que 45 [32]. Ceux qui

30. La place de ces liasses dans l'ensemble des Archives Cros apparait bien dans l'inventaire sommaire figurant dans *Lourdes, Documents authentiques*, t. I, pp. 36-37.

31. Dans sa vie manuscrite, ch. XIV (cité p. 10).

32. Les principaux de ces témoins sont les suivants : A. Clarens, directeur de l'Ecole supérieure de Lourdes (mémoire daté du 4 mars 1858). — Pierre Callet et Jean Vergez, gardes champêtres. — J. A. d'Angla, maréchal des logis de la gendarmerie. — M^me^ Jacomet, femme du célèbre commissaire. — M^lles^ Estrade et Lacrampe, témoins de la première heure. — Antoine Nicolau, sa femme Fanny et Etienne Théas, demeurant à proximité de Massabielle. — Marie Courech, servante du maire. — Bernarde Casterot, tante et marraine de Bernadette. — Basile Casterot, autre tante. — André Sajoux, propriétaire de la maison des Petits Fossés. — Jeanne Védère, cousine (mémoire écrit et nombreuses lettres). — Toinette Soubirous, sœur de Bernadette. — Jeanne Abadie, sa compagne le 11 février. — Dominiquette Cazenave, sacristine. — Frère Césare, des Ecoles Chrétiennes. — Frère Léobard (mémoire écrit). — Pierre Lannes, voisin du presbytère. — Abbés Pomian et Pène, vicaires. — Jean-Baptiste Estrade, commis aux contributions (long mémoire).

33. Motif allégué par le P. Olphe-Galliard : « elles n'entrent pas dans les perspectives que nous adoptons ici » (p. 20). On se demande pourquoi. Si les

furent laissés pour compte sont « d'un intérêt secondaire » (p. 20), ou bien font double emploi avec des pièces éditées dans le recueil de M. Laurentin (p. ex. le fameux article de l'*Univers* du 28 août 1858). Une exception pourtant : les 9 récits et dépositions orales ou écrites faites par Bernadette elle-même et que le P. Cros avait réunis à sa collection de témoignages, ont été omis [33]. Le résultat, c'est que la voix du témoin principal ne figure au complet dans aucun des deux recueils de sources destinés à devenir l'instrument de consultation classique pour toute histoire des événements de 1858. C'est bien dommage. Une autre modification concerne le plan. Alors que le P. Cros avait disposé ses 161 témoignages sans ordre apparent, les 45 qui survivent ici sont répartis suivant un ordre logique : un premier groupe de 23 témoignages montrant les répercussions de « l'événement dans la cité » : le directeur de l'école, les fonctionnaires et les membres de leur famille, les notabilités de la ville, les personnes mêlées aux fausses visions. Un deuxième groupe réunit 7 témoignages de parents ou d'amis intimes de Bernadette; ils montrent les réactions du milieu familial. Seize témoins représentent les milieux d'Eglise : depuis la sacristine de la paroisse, ses compagnes de congrégation et les frères de l'école, jusqu'au clergé paroissial et diocésain. Enfin le mémoire de Jean-Baptiste Estrade et sa critique par le P. Cros sont édités à part. Tous ces textes sont publiés tels qu'ils figurent dans la liasse A VIII des Archives Cros. C'est dire qu'ils nous donnent un texte revu, corrigé et amendé, par le P. Cros lui-même. C'est évidemment ce qu'il s'imposait de faire, si l'on voulait publier à la lettre l'œuvre du P. Cros. Tous les amateurs de textes littérairement polis applaudiront des deux mains. Il est à craindre que les historiens ne se montrent moins enthousiastes. Bien que le P. Cros ait fait un effort réel pour garder l'identité substantielle des récits et dépositions [34], il faut reconnaître que leur forme originelle a été sensiblement modifiée, même dans le cas de mémoires composés par écrit, et que le fond lui-même fut parfois altéré, voire amputé, volontairement ou non [35]. Il est donc assez optimiste de considérer son travail comme une « transcription pure et simple des dépositions elles-mêmes ou des mémoires écrits à sa demande » (p. 18). En fait, tout historien soucieux de serrer d'aussi près que possible les témoignages dans ce qu'ils ont de plus original, aurait sans doute préféré voir publier non la liasse A VIII mais la liasse A VII et celles contenant les mémoires autographes des divers témoins. Tout « nettoyage » d'un texte original, fût-il dicté par les meilleures intentions du monde, est, en fin de compte, une liberté inadmissible avec les principes d'une saine objectivité historique. De voir qu'un historien aussi sérieux que le P. Cros ait cru pouvoir s'affranchir de cette servitude, cela montre tout simplement combien la conscience des impératifs de l'objectivité historique a progressé au cours du dernier siècle. Il reste que cette édition, si l'on s'abstient de la considérer comme critique, rendra les plus grands services aux futurs historiens de Lourdes. Car « le fait saillant qui donne l'intérêt le plus actuel à l'enquête du P. Cros réside dans l'exigence d'authenticité inscrite au cœur de notre civilisation réaliste » (p. 17).

18. — L'histoire de Lourdes ne se borne pas à celle de l'an de grâce 1858. Elle englobe aussi les cent années qui se sont écoulées depuis lors. Bien des événements ont marqué ces années. Parmi eux, les célèbres guérisons extra-

---

« perspectives » adoptées devaient conduire à une pareille amputation, était-il si difficile de les modifier?

34. Cette identité substantielle a été reconnue par 18 témoins, auxquels le P. Cros soumit, en 1883, par devant une commission épiscopale, le texte de leurs dépositions retouchées par lui-même (cfr pp. 14-15).

35. Voir, à ce propos, dans la « Présentation » de l'ouvrage (pp. 12-13), la manière dont le P. Cros retoucha le mémoire de l'abbé Pène, vicaire à Lourdes.

ordinaires, que d'aucuns ont peut-être trop mises en évidence, mais dont il faudrait quand même se garder de minimiser l'importance. Leur nombre réel ne sera jamais connu. Peu importe, après tout, pour celles dont la raison d'être n'est pas de devenir un signe pour l'ensemble de nos contemporains. Mais parmi elles il y en eut 54 — en moyenne une tous les deux ans — qui réunirent les trois éléments requis pour pouvoir figurer officiellement au nombre des faits miraculeux : 1) la vérification des sept conditions mentionnées par Benoît XIV dans son *De servorum Dei beatificatione et canonisatione*; 2) l'avis favorable d'une ou de plusieurs commissions médicales; 3) le prononcé du jugement canonique par l'évêque compétent. Bien souvent, les plus célèbres d'entre elles ont été racontées. Mais, à l'occasion du centenaire, « la publication, en une œuvre scientifique, du récit des faits miraculeux de Lourdes reconnus par l'Eglise, s'imposait comme une nécessité » (p. 6). C'est de cette « édition scientifique » comprenant toutes les pièces essentielles constituant le dossier des 54 causes miraculeuses, que l'historiographie lourdaise vient de s'enrichir grâce au Docteur Miest [36]. En fait, la majeure partie de cette publication avait été préparée, en vue du centenaire, par le Docteur Leuret, président du Bureau des constatations médicales de Lourdes, tandis qu'il en réorganisait les dossiers de 1947 à 1954. La partie centrale de l'ouvrage est constituée par les notices biographiques des 54 « miraculés », jointes à la publication des pièces principales concernant leur cause : rapports ou certificats médicaux, déclarations des médecins traitants, constatations faites au Bureau médical de Lourdes, textes des jugements canoniques (sauf pour les sept premiers, englobés dans le mandement de Mgr Laurence reconnaissant la réalité des apparitions). En guise d'introduction ou d'appendices, le lecteur se voit encore offrir : a) un exposé de la manière dont au cours des âges se précisa la procédure requise et suivie pour que le caractère miraculeux d'une guérison fût reconnu; b) un tableau synoptique commenté indiquant pour chaque guérison : le nom du miraculé, son domicile, son âge, la date et l'endroit de la guérison, la date du jugement canonique et son auteur, la nature de la maladie; c) un récit du développement des pèlerinages des malades; d) la liste des membres du comité médical international; e) une orientation bibliographique. Malgré quelques légères faiblesses dans la présentation [37] l'ouvrage est du plus haut intérêt. Il permettra désormais aux historiens et aux médecins de juger sur pièces les guérisons survenues à Lourdes.

VI. UNE VOIX PROTESTANTE

19. — En cette année du centenaire de Lourdes, très nombreuses sont les voix catholiques qui sont venues renforcer le chœur déjà fourni de ceux qui ont célébré le grand sanctuaire marial. *Audiatur et altera pars.* « Altera »? Il faut s'entendre. Peut-on en toute justice qualifier ainsi ceux qui se trouvent à nos côtés, dans le camp opposé à celui des rationalistes, agnostiques, matérialistes et tutti quanti? A nos côtés, en fin de compte, même quand il s'agit de Lourdes, puisque le fait de Lourdes n'a de valeur que dans la mesure où il

36. P. Miest. — *Les 54 miracles de Lourdes au jugement du droit canon (1858-1958)*. Coll. Encyclopédie universitaire. Paris-Bruxelles, Editions Universitaires, 1958, 25 × 16 cm., 274 p. Prix : 2.550 frs fr. ou 285 frs b.

37. Quelques coquilles à corriger comme suit : Donné à Reims (au lieu de Rome), p. 59; janvier 1862 (au lieu de 1852), p. 255; Stalhille (au lieu de Sthalhille), p. 99. Une localisation inexacte : Velaine-sur-Sambre : arrondissement de Namur et non de Charleroi (p. 74). Un texte criblé de fautes : celui du jugement canonique prononcé par le cardinal Innitzer, archevêque de Vienne, dans la cause de Traute Fulda. De toute évidence, celui qui a recopié ce texte ne possède pas les premières notions de la langue allemande.

s'enracine authentiquement dans le fait du Christ. A nos côtés, mais quand même séparés. Et dont un des points de discordance les plus apparents est précisément en relation avec le secteur de notre religion auquel se rattache le fait de Lourdes. Il est donc spécialement intéressant pour nous, catholiques, de nous rendre compte de la manière dont une voix autorisée du protestantisme français, le pasteur Pierre Petit, présente Lourdes [38]. D'autant plus que les études parues sur Lourdes dans le camp évangélique ou réformé ne sont pas légion.

Il s'agit cette fois d'un ouvrage complet, encore que sommaire, se proposant de donner une information valable sur les divers éléments de la question lourdaise, en rappelant chaque fois les raisons « évangéliques » de tous les désaccords constatés au cours de l'exposé. Il est destiné en ordre principal aux milieux réformés moins familiarisés avec les choses du catholicisme [39].

Le plan est très clair. Six chapitres : 1. Liminaire justifiant le choix du sujet et exposant le point de vue choisi par l'auteur. Par l'ampleur des cérémonies du centenaire lourdais, le protestantisme se trouve « interpellé ». L'auteur a cru devoir répondre au nom de ses coreligionnaires. Il le fait en se plaçant sous une optique hardiment œcuménique. — 2. Récit succinct des 18 apparitions à Bernadette, dans le cadre des principales mariophanies contemporaines : rue du Bac, La Salette, Pontmain, Beauraing, Banneux, Fatima. — 3. Exposé des critères dont se sert l'Eglise pour authentifier les apparitions privées et du degré de certitude qui, pour un catholique, s'attache à ces décisions officielles. — 4. Résumé historique des guérisons spectaculaires de Lourdes et examen des problèmes qu'elles posent en apologétique catholique. — 5. Discussion des interprétations proposées du côté catholique pour déterminer le sens de Lourdes : confirmation du dogme de l'Immaculée Conception, invitation à la prière et à la pénitence, médiation mariale. — 6. Quelques pages sur le développement des pèlerinages à Lourdes et ses aspects les plus spectaculaires.

Deux caractéristiques frapperont d'emblée le lecteur catholique non prévenu. Le ton à la fois irénique et ferme des prises de positions de l'auteur et — sauf quelques réserves de détail [40] — sa très vaste et solide information. Nous sommes bien loin de la littérature polémique qui a empoisonné le marché au cours des siècles derniers. On sent un effort soutenu pour aborder son sujet avec objectivité. C'est avec une joie non mélangée que l'auteur relève les valeurs d'Evangile contenues dans le fait de Lourdes : appels à la prière et à la pénitence, manifestations collectives de foi, dévouement des brancardiers, transformation spirituelle des malades. Il publie le témoignage suivant d'un médecin protestant : « J'ai en 27 ans signé pour Lourdes 42 attestations médicales. J'ai pu intercéder et demander des miracles pour certains de mes malades : j'en ai obtenu deux — qui n'ont pas été la guérison — mais une évolution surprenante

38. P. Petit. — *Lourdes, les protestants et la tradition chrétienne*. Coll. Les Bergers et les Mages. Paris, Société centrale d'évangélisation, 1958, 18 × 11 cm., 134 p. Prix : 360 frs.

39. P. ex. l'auteur explique en quoi consiste le Rosaire, l'Immaculée Conception, les cultes de latrie, dulie, hyperdulie, le temporal et le sanctoral.

40. L'orthographe de quelques noms propres doit être rétablie comme suit : Pierre De Rudder (p. 47) ; Grignion de Montfort (pp. 78, 79 et 127) ; Dr. Dozous (note 118). Ce n'est pas en 1920, mais par indult du 14 nov. 1917, que le pape Benoit XV permit de mentionner le fait de l'apparition dans la préface de la Messe du 11 février et des messes votives de l'apparition : « Et Te, in Apparitione Beatae Mariae Virginis Immaculatae, collaudare etc. ». De plus — et ceci est à noter — il s'agit d'un privilège limité au territoire de Lourdes et qui ne doit pas être invoqué comme précédent (renseignement dû à l'obligeance de M. le chanoine Duboé, Directeur de l'Œuvre de la Grotte, que nous nous faisons un plaisir de remercier vivement). L'argumentation développée par l'auteur, à la p. 32, perd donc une bonne part de sa pertinence.

vers la mort, exempte de souffrance et en pleine lucidité » (p. 115). Néanmoins c'est avec la même netteté qu'il prononce chaque fois le *non possumus* que lui dictent ses principes confessionnels. Qu'il s'agisse de la pratique des pèlerinages, de la médiation de Marie, de la présence réelle du Christ dans l'Hostie en dehors du service eucharistique, du culte rendu à la Vierge, surtout par les formes les plus simples et populaires, de la valeur attachée aux révélations privées, du caractère normatif du stade actuel du développement de la Parole dans l'Eglise hiérarchique. C'est chaque fois une fin de non recevoir qui ne laisse place à aucune équivoque s'exprimant au moins une dizaine de fois avec la rigueur d'un couperet.

L'information de l'auteur est de bon aloi. Ses lecteurs sont mis en possession de tous les éléments principaux constituant le dossier du fait de Lourdes. Non seulement les événements, mais encore leur appréciation par les auteurs catholiques de diverses tendances. L'auteur cite — et il invite ses lecteurs à lire dans le texte — les actes du magistère, les publications lourdaises, les théologiens et auteurs spirituels catholiques. Les ouvrages classiques de l'historiographie lourdaise, ceux traitant des points d'apologétique qui s'y rapportent, sont cités abondamment. Même des articles de revue, p. ex. notre *Nouvelle Revue Théologique*, sont mentionnés à plusieurs reprises. Un tel effort d'information objective constitue, sans nul doute, un grand pas en avant vers une meilleure estime mutuelle et une plus profonde compréhension.

La conclusion la plus claire qui se dégage de la lecture de ce petit livre, c'est qu'il y a bien peu de chance que le fait de Lourdes fournisse jamais un point de départ suffisamment dégagé pour un dialogue profitable entre catholiques et réformés. En définitive, entre les deux groupes héritiers de la tradition chrétienne, ce qui rend le désaccord si ardu à surmonter, ce n'est ni Lourdes, ni aucune « excroissance » mariale ou autre (aucune « branche gourmande » comme aurait dit Calvin; mais, à l'entendre, seul le tronc et quelques branches principales n'en seraient pas), c'est une différence initiale d'optique. L'auteur l'a très bien vu quand il attire l'attention de ses coreligionnaires sur le fait que « de plus en plus, les théologiens catholiques, traitant des sources de la Révélation, intègrent l'Ecriture Sainte au sein de la Tradition, qui devient synonyme de Dépôt révélé, d'Evangile » (note 173). Avec cette seule réserve que ce n'est pas d'hier que dans la pensée chrétienne la Tradition vivante occupe la fonction normative primordiale, englobant et se subordonnant l'Ecriture. Ce n'est somme toute qu'assez tard que des fractions du peuple chrétien ont évolué vers une religion du Livre. Et l'on peut se demander dans quelle mesure la découverte de l'imprimerie n'a pas stimulé cette évolution.

Au fond, la grande question est de savoir de quelle manière l'histoire de l'Eglise continue l'histoire du salut. D'après la réponse, le fait de Lourdes sera inexorablement vu sous une optique diverse. Il est tout à fait logique qu'une Eglise détachée des rênes du Magistère se montre plus systématiquement méfiante à l'égard des efflorescences profondes qui, sous la conduite de l'Esprit, renouvellent la face de la terre.

Louvain Roger MOLS, S. J.
95, Chaussée de Mont-Saint-Jean.